

Alençon. Covid-19 : « les adolescents souffrent parce qu'ils n'arrivent plus à se projeter »



De gauche à droite : Charline Chantepie, Claudine Ouin, Radica Roye, Sandra Catherine et Nadia Villedieu. Toutes les cinq travaillent au sein du dispositif pour adolescents de l'Orne, à Alençon, Argentan ou Flers. Ouest-France

La crise sanitaire les bouscule à un moment clé de leur construction, mais ils ont des ressources infinies. C'est le point de vue plutôt rassurant des professionnelles d'Ado 61.

Au sein du [dispositif pour adolescents](#) de l'[Orne](#), [Radica Roye](#), [Sandra Catherine](#), [Claudine Ouin](#), [Charline Chantepie](#) et [Nadia Villedieu](#) côtoient tous les jours des jeunes. Elles mesurent les effets de la [crise sanitaire](#) sur eux, mais se montrent plutôt confiantes quant aux capacités des adolescents à surmonter cet épisode contraignant.

Pourquoi les adolescents souffrent-ils particulièrement de la crise sanitaire ?

Sandra Catherine, accueillante écoutante : L'adolescence est un âge où on se questionne beaucoup. Or, en ce moment, ils ont moins de visibilité. L'avenir leur apparaît plus compliqué. Ils ne s'autorisent plus à rêver.

Charline Chantepie, accueillante écoutante : Ils souffrent parce qu'ils n'arrivent plus à se projeter.

Nadia Villedieu, infirmière : Ils subissent en plus des contraintes qui vont à l'encontre de ce qu'ils doivent vivre. À l'adolescence, on doit aller vers l'extérieur et là, c'est l'inverse, ils ne doivent pas sortir. C'est l'âge où, normalement, ils prennent leur autonomie vis-à-vis des adultes, ce qu'ils ne peuvent pas faire.

Radica Roye, responsable du dispositif Ado 61 : Le confinement, les restrictions de sorties, de rassemblements, les bars, les cinémas fermés, les activités sportives arrêtées... Ils sont empêchés de s'ouvrir, d'être avec leurs pairs, de s'identifier. Alors qu'ils devraient se délier de leurs parents, de leur domicile, ils sont contraints de se replier.

Quels sont les effets de l'enseignement à distance ?

N. V. : Cela les prive de compétitivité positive, d'émulation intellectuelle et physique. Quand on est à l'école, on voit comment les autres travaillent, on échange, on apprend, on a envie de se dépasser. La présence en classe du professeur et des autres élèves est déterminante pour les apprentissages.

S. C. : C'est par le « être avec » qu'ils avancent. Quand on est isolé chacun dans sa chambre, derrière un écran, il y a tout un tas de sens qui ne sont plus en éveil. Par exemple, les adolescents sont très tactiles car ils se construisent à travers le toucher, les câlins, les bisous. Il n'y a plus cela non plus.

Claudine Ouin, accueillante écoutante : Il faut aussi souligner que, pour des jeunes, travailler chez soi est très compliqué car le contexte familial n'est pas favorable. D'ailleurs, certains ont demandé à venir à plein temps au lycée.

L'alternance du présentiel et distanciel est-elle la solution ?

R. R. : Pas vraiment car les différences de rythmes de vie sont compliquées à gérer. À la maison, ils restent davantage sur les écrans et se couchent plus tard, ce qui peut provoquer des troubles du sommeil. Ils grignotent davantage. Et la semaine d'après, ils doivent se réadapter à une autre vie.

S. C. : L'adolescent a besoin d'un cadre pour pouvoir naviguer à l'intérieur ou en sortir. Là, le cadre change une semaine sur deux. Ils sont déphasés, aussi bien temporellement que physiquement et psychiquement.

Les lycéens disent aussi subir une forte pression...

S. C. : Les plus exigeants avec eux-mêmes, ce sont eux. Ils n'ont pas forcément besoin de pression exogène pour stresser. Bien sûr, le discours de leurs enseignants et parents peut aussi leur peser. Objectivement, on leur en demande beaucoup, et sans contrepartie, car ils ont perdu tout ce qui était léger dans leur vie.

R. R. : Ils doivent apprendre davantage à travailler seuls. Les cours à distance leur demandent une rigueur qu'ils n'ont pas encore acquise à cet âge-là. Ils ressentent forcément ces difficultés.

Peut-on parler de génération sacrifiée ?

N. V. : Non, parce qu'ils développent une forme de créativité, notamment sur les réseaux sociaux. Ils peuvent arriver à trouver leur voie. Mais c'est important que, nous adultes, leur disions que nous sommes tous capables de nous adapter.

R. R. : L'adolescence, c'est l'âge de tous les possibles. Les ados sont pleins de ressources, ils ont énormément de capacités. Cette crise mondiale va les amener vers d'autres choses : l'écologie, les actions humanitaires, le retour à la ruralité... Ils vont donner un autre sens à leur vie.

Lire aussi : [TÉMOIGNAGES. À Alençon, la crise sanitaire met à mal le moral des lycéens](#)

Fabienne GÉRAULT.